

(Núm. 217.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 5 DE AGOSTO DE 1812.

Nova. Sta. de las Nieves. = *Las Q. H.* están en la Iglesia de PP. Servitas; se reserva à los seis de la tarde.

SUITE DE L'ARTICLE D'HYER.

Les extraits que nous allons donner pour prouver les faussetés des journaux insurgés, qui nous peignent depuis longtemps la guerre de Russie commencée, sont les suivans.

Le public n'oubliera point que les hostilités ne commencèrent que vers la fin de juin de cette année, comme nous l'apprennent les bulletins de la grande armée. Nous allons donc voir à quelles époques se rapportent les journaux insurgés qui nous ont parlé de cette affaire. Commençons par le noticiero de Vich, et faisons lui l'honneur de lui avouer que parmi les fous d'est encore celui qui l'est le moins; car tout ce qu'il dit n'est rien en comparaison de la gazette de Berga.

EXTRAIT DU NOTICIERO DE VICH du 3 mars.

NOUVELLES CONFIDENTIELLES.

On écrit des frontières qu'on sait, par les dernières nouvelles reçues de France, que le 3 janvier les russes ont passé en dernier lieu le Danube; que les turcs sont alliés avec cette puissance, et qu'on parlait enfin que l'Allemagne prendrait une part offensive contre la France.

OBSERVATION. = Les confidens du rédacteur, ont une vue qui s'accommode à leurs desirs. Selon les nouvelles dernièrement reçues, les turcs continuaient la guerre avec la Russie, comme ils la continuent encore, et la maison d'Autriche, loin de se mettre contre la France, était sans doute en pourparler, pour traiter l'alliance qu'elle signa avec l'Empire français, le 14 mars dernier. Donc nous devons dire que le Rédacteur du noticiero nous trompait, à n'en pas douter, ou se laissait tromper par les confidens en question. Dans tous les cas, il aurait perdu son crédit, supposé qu'il en eut jamais eu parmi les gens sages.

Idem du 5.

... 18 février. = On dit que les russes se sont emparés non-seulement de la Pologne, mais aussi de la Westphalie.

SIGUE EL ARTICULO DE AYER.

Los extractos que vamos à manifestar, para prueba de las falsedades de los periódicos in-reccionales, que años ha que pintan como empezada la guerra de Rusia son los siguientes. El público no olvidará que por los Boletines del ejército grande sabemos que los movimientos hostiles no empezaron hasta fines de junio del corriente año. Vamos pues à ver de que épocas hablan los insurgentes. Empezamos por el Noticiero de Vique, y hagámosle el honor de decirle que entre los locos es el que lo es ménos; pues quanto el día es un grano de anís, comparándolo con la guerra de Berga.

EXTRACTO DEL NOTICIERO DE VIQUE del 3 de marzo.

NOTICIAS CONFIDENCIALES.

Escriben de la frontera que las noticias recibidas del interior de Francia son: que los rusos el 3 de enero último habian pasado el Danubio; que los turcos están unidos à esta potencia, y finalmente que se trataba de que la Alemania tomase parte ofensiva contra la Francia.

OBSERVACION. = Los confidens de nuestro hombre tienen la vista acomodada à sus deseos. Los turcos seguian en su guerra con Rusia, como siguen aun por las noticias últimamente recibidas; y la casa de Austria lejos de ponerse contra la Francia, estaba sin duda tratando la alianza que firmó con el Imperio Francés à los 14 de marzo, del presente año. Luego de decir que el Redactor del Noticiero de Vique nos enseñaba à sabiendas, ó se dexaba engañar por los confidens que supone. En ambos casos se hubiera grangeado el des-crédito, si hubiese tenido crédito alguno entre los sensatos.

Idem del 5.

... 18 de febrero. = Avisan que los rusos no solo se han apoderado de la Polonia sino de parte de la Westphalia.

OBSERVATION. — L'article antérieurement refusé ne nous assésit assurément pas à grand chose ; et c'est ainsi que le rédacteur du noticiero nous donna ce que nous venons de rapporter. Voilà qui va bien ! Comment ! les russes s'étaient emparés de la Pologne et d'une partie de la Westphalie environ à la fin février ! Si ce n'est pas extravaguer, nous ne savons plus ce que c'est que de dire des extravagances... Ah ! Nos insurgés ne s'attendaient pas sans doute à voir, qu'à peine les hostilités commencent, les français restaient maîtres de presque toutes les provinces de la Pologne russe. Ils savent cependant aujourd'hui que le quartier-général des français est au même endroit où, dans le mois de juillet, se trouvait la cour de l'Empereur de Russie. Il faut donc que le Noticiero de Vich débante.

OBSERVATION — El artículo anteriormente refused imponía seguramente muy poco ; y así es que el autor del noticiero nos envió lo que acabamos de extraer. ¡Vaya ! ¡Vaya ! ¡Conque los rusos se habían apoderado de la Polonia y de parte de Westfalia a mediados de febrero ! Si esto nos es delirio , ignoramos que cosa son los delirios... Ah ! No esperaban seguramente nuestros insurgentes que á los primeros dias de empezadas las hostilidades hubiesen de quedar los franceses dueños de casi todas las provincias de la Polonia rusa. Sepan pues que el cuartel general francés se hallaba en el mes de julio, en el mismo parage donde en el mes de junio se hallaba la corte del Emperador ruso. Estos son otros cantares de los que cantaba el noticiero de Vique.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

ORDRE DU JOUR.

Au quartier général à Barcelone, le 1.er août 1812.

Extrait du registre des opérations de l'armée pendant le mois de juillet.

Mr. le général de division baron Quémel, commandant la division de l'armée, dans la vallée de Sègre, ayant été instruit, le 13, que les troupes de la garnison de le Seu-d'Urgel étaient sorties de la place, et s'étaient répandues dans le pays vers la Conque de Tremps, envoya, le 14, sur Aristot un détachement du 102.e régiment, sous les ordres de Mr. le colonel Maréchal. Le même jour, Mr. le général de brigade baron Bourmann se porta sur Baga avec 10 compagnies d'infanterie. L'alarme fut générale, et les troupes espagnoles se hâtèrent de rentrer dans la place d'Urgel.

Mr. le général Bourmann se loua beaucoup des habitants de Baga. Il a trouvé tout le pays tranquille, et les habitants entièrement étrangers à la guerre.

— Mr. le général de division baron Lamarque, commandant en haute Catalogne, rend compte que dans la nuit du 21 au 22, Mr. le colonel Petit, commandant une brigade entre Oler et Bésalu, fit marcher un bataillon du 67.e régiment et 40 chasseurs à cheval vers Saint Estève du bas, pour y surprendre des troupes de la bande de Rovira.

Mr. le chef de bataillon Martin, commandant cette expédition, la dirigea si bien, qu'il surprit en effet l'ennemi, lorsque celui-ci était occupé à une distribution de vin. Le carnage fut immense ; plus de 300 fusils restèrent en nous

pouvoir, et pas un homme de cette bande ne serait échappé sans le voisinage du Grau, qui favorisa l'évasion de quelques fuyards.

— S. Exc. le général en chef avait été instruit, vers la fin du mois de juin, que l'ennemi fortifiait le Mont Serrat.

Dans les premiers jours de juillet, des rapports annonçaient que les travaux de Mont Serrat avançaient avec activité, et étaient dirigés par Mr. le colonel anglais Green, agent de son gouvernement près les juntes insurrectionnelles, qui avait quitté Boza pour venir hâter les fortifications du Mont Serrat. Ces nouvelles ne changèrent rien aux dispositions du général en chef pour les mouvements qu'il avait ordonnés, et et qu'il faisait exécuter en basse Catalogne, sur Lérida, Reus et Villanueva. S. Exc. vint à Barcelone le 19, et jugea convenable de donner quelques jours de repos aux troupes de la division du général Maurice Mathieu, et à sa brigade de réserve.

Pendant ce court intervalle, l'ennemi fit plusieurs tentatives qui dénotent une faiblesse que sa crainte.

Après l'explosion de la poudrière de Lérida, qui coûta la vie à plus de 200 habitants, la fontaine d'Hostalrich fut empoisonnée ; on s'en aperçut à temps ; il en fut de même du poison mêlé à la fabrication du pain à Barcelone : deux hommes seuls sont morts empoisonnés ; quelques autres en ont été quittes pour une indisposition passagère, des secours leur ayant été administrés promptement.

Le 27, le général en chef, voulant faire reconnaître et détruire les ouvrages que l'ennemi avait élevés au Mont Serrat, donna l'ordre au général de division, comte Maurice Mathieu,

de partir avec trois brigades sous les ordres des généraux Clément, Devaux et Izidore Lamarque, et d'inverser la montagne.

Ces dispositions furent exécutées avec autant d'intelligence que de célérité. Les troupes parties de Barcelone et des environs de cette place, le 27 au matin, se reposèrent le même jour dans les cantonnements sur Llobregat, menant également Villafraña et la route d'Igualada. Le 28 au point du jour, elles étaient au pied du Mont-Serrat. Le général Devaux, marchant depuis Martorell par la gauche du Llobregat, arrivait à Monistrol; 500 hommes du 11.^e de ligne et 100 hommes du 115.^e, aux ordres du chef de bataillon Sarrère, forcèrent le passage par Colbato, défendu par quelques centaines d'ennemis, et gagnèrent les sommets méridionaux de la montagne.

Les deux autres brigades, arrivées au pied des positions retranchées de Casa Massana, les trouvèrent occupées par le corps de Manso. Le colonel Delcambre, avec un bataillon du 23.^e léger et un autre du 115.^e, tourna l'ennemi par la gauche, afin de lui couper la retraite de Manrèze. Le 2.^e bataillon du 23.^e et les miquelets de Pujol attaquèrent de front la position de droite, tandis que le major chevalier, avec deux bataillons du 11.^e de ligne, marcha sur la position de gauche. L'ennemi, intimidé par cette manœuvre, prit la fuite sur plusieurs directions. Le colonel Delcambre et le chef de bataillon Daloze le poursuivirent jusqu'aux portes de Manrèze. La brigade Lamarque occupa la position de Casa Massana.

Le général Clément et l'adjutant commandant Ordonneau, chef d'état-major de la division du général Maurice Mathieu, avec deux bataillons du 11.^e, le 2.^e du 23.^e et les miquelets de Pujol, marchèrent rapidement sur le couvent, dont les approches étaient nouvellement retranchées. La route était dominée par un fort que les ingénieurs anglais avaient fait construire à l'hermitage de St. Dimas, au-dessus du couvent, sur l'éguille la plus élevée de la montagne, dans une position presque inaccessible.

Nos troupes parvinrent au couvent en passant sous le fort, malgré la grêle de balles et de pierres que la légion Anglo-Catalane, qui y tenait garnison, faisait pleuvoir sur elles; mais elles n'y trouvèrent pas encore d'abri; le feu du fort St. Dimas, qui découvrait dans toutes ses parties, les rendant en quelque sorte inabordable.

La colonne du chef de bataillon Sarrère, venue par Colbato, parvint sur une des éguilles en face du fort et incommoda beaucoup la garnison, par un feu de mousqueterie très-soutenu.

L'adjutant commandant Ordonneau, et le chef de bataillon du génie Lafaille, gravirent

avec un détachement de voltigeurs du 11.^e régiment jusqu'à la hauteur, en face de la porte du fort. L'ennemi qui aurait pu facilement défendre un sentier taillé dans le roc, presque verticalement, replia ses postes extérieurs, et détruisit le pont placé sur un précipice, et par lequel il communiquait avec le reste de la montagne.

Le major Chevalier se porta également sur les crêtes des rochers en face du fort; il l'attaqua avec vigueur, et somma le commandant de se rendre; mais il reçut une réponse négative.

Le général Clément fit alors reconnaître, par le commandant du génie Lafaille, la position la plus avantageuse pour deux pièces de canon de montagne. Elles furent portées, malgré les plus grands obstacles, par 150 hommes des 3.^e léger, 11.^e, 115.^e et sapers; elles étaient en batterie le 29 à deux heures du matin, à moins d'un demi-portée de fusil du fort.

Nos voltigeurs, postés sur les pitons des rochers les plus élevés, firent un feu continu, et aidèrent beaucoup l'action de l'artillerie.

L'ennemi déconcerté demanda à capituler. La capitulation fut conclue à midi entre Mr. le colonel anglais Green, et Mr. l'adjutant-commandant Ordonneau.

Le fort bien approvisionné en vivres et en munitions fut remis à nos troupes, et sa garnison composée du colonel anglais, d'un lieutenant-colonel, de 15 officiers et de 260 sous-officiers et soldats de la légion Anglo-Catalane, formée, solde et commandée par les anglais, se rendit prisonnière de guerre.

La perte de l'ennemi a été considérable aux différentes attaques de Casa-Massana, de Colbato, de St. Dimas et de Monistrol, par Mr. le général Devaux.

Toutes les troupes ont déployé la plus grande valeur. Mr. le général Clément, l'adjutant-commandant Ordonneau, le major Chevalier, le chef de bataillon de génie Lafaille, le commandant d'artillerie Bobillier; le sous-lieutenant Frenié, aide-de-camp du général Clément; le capitaine Fargues, aide-de-camp de S. Exc. le général en chef; Mr. Arnaud, lieutenant des voltigeurs du 18.^e léger; Mrs. les chefs de bataillon Lance et Sarrère; les capitaines Casdre, Roche, Gresset; le sergent Jacques Bouguignon, et le voltigeur Martel, tous du 11.^e de ligne; le caporal Robé, de l'artillerie, et le canonier Lévi, se sont distingués particulièrement.

Mr. le colonel Dupeyron et le 115.^e qu'il commande, ont rendu de très-grands services, ayant une parfaite connaissance de la montagne du Mont-Serrat; ils ont marché à la tête de toutes les colonnes.

Le 29 et le 30 ont été employés à détruire et faire sauter le fort, les autres ouvrages de fortification, et une partie du couvent, dont la destruction doit être imputée aux insurgés qui ont profané ces édifices religieux, en le métamorphosant en forteresse et en dépôt de guerre.

Le 31 au matin, S. Exc. le général en chef, et le général Maurice Mathieu, qui avaient dirigé toutes les opérations, réunirent toutes les troupes à Bruch, et les mirent en marche sur Martorell.

La brigade du général Devaux, faisant l'avant-garde, trouva, en arrivant sur la Noya, les hauteurs couvertes de troupes insurgées. Elles furent bientôt mises en fuite par le bataillon du 18 léger, sous les ordres du chef de bataillon Bois, et par les chasseurs distingués de Catalogne, ayant en tête la compagnie des Partisans.

Nous avons perdu dans cette attaque Mr. le capitaine Lament, commandant la compagnie des voltigeurs du 18 léger, jeune officier qui donnait de bonnes espérances.

Le 1.er août, le général en chef a fait rentrer à Barcelone et dans les cantonnements voisins, les trois brigades qui ont concouru avec tant de gloire à l'utile expédition du Mont-Serrat.

Le présent ordre du jour sera imprimé au nombre de 50 exemplaires, et inséré dans les journaux de Barcelone et de Girona.

Par ordre de S. Exc. le général en chef,

*Le général de brigade, baron de l'Empire
chef de l'état major-général,*

Signé, J. HAMELINAYE,

AVISO.

Le 20 du courant et jours suivants, on procédera au magasin appelé le Pallol, sur la place du même nom, en présence de l'agent du consulat de France de Catalogne, en résidence à Tarragone, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, à la vente, aux enchères, d'un chargement de coton de Montil, première qualité, pris sur le chebec espagnol le *Saint Feliciano*, capitaine Gaspard Moren, conduit à ce port par le corsaire français la *Vengeance*, capitaine François Blanc.

Ce chargement consiste en 315 balles grandes ou petites de coton de Montil, première qualité, pesant les unes dans les autres environ 330 quintaux poids catalan. Il se vendra par lots plus ou moins grands, au goût des acheteurs, au plus haut et dernier enchérisseur.

El 20 del corriente y dias siguientes se procederá en el almacén llamado el Pallol plaza, del mismo, en presencia del agente del consulado de Francia en Cataluña, en esta residencia de Tarragona, desde las nueve a las doce de la mañana, a la venta al público subasta del cargo de algodón de Montil primera calidad procedente del xaveque español nombrado, *San Feliciano* al mando del patron Gaspar Moren, apresado y conducido en este puerto por el corsario francés la *Venganza* su capitan Francisco Blanc.

Este cargamento de algodón de Montil de primera calidad consiste en 315 balos entre grandes y pequeñas de peso juntas a unos 330 quintales peso catalan poco mas ó menos, la qual partida se dividirá en varios lotes mas ó menos crecidos, a satisfaccion del público y se rematará al último y mas beneficioso Postor.

Se abrirá quanto antes un curso completo de Matemática : el que desee dedicarse a su estudio, se servirá conferirse con el Editor de este periódico, quien informará de la habitacion del sugeto que se ha propuesto enseñarla.

Ventas.

En la calle de Mercaders en casa de Ramon Marés, casa número 74, hay un caballo para vender.

— Qualquiera que quisiere comprar un cupé para un caballo solo, podrá acudir a casa del Sr. Policarpo Deop, que vive en la plazuela del Correo viejo, que dará razon de él.

Serviente.

Una muchacha de buena conducta, busca casa para servir en clase de cocinera, vive en la calle dels Cottoners, en el mismo meson de la Bota.

Nodriza.

Francisca Aymarich, viuda, de 26 años de edad, busca cria, su leche es de 6 dias; darán razon de ella en la calle de la Puertaferrisa, casa n.º 18.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy a las seis y media, la comedia, el *Severo Dictador y Vencedor Deliniente*, Lucio Papirio y *Quinto sabio*; 1.ª representación, un dúo que cantarán los Sres. Lloré, y Juandó; y el saynete el *Tío Roque*.